

# L'IMPARTIAL

L'Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur. Mme. F. J. BUOTE, Assistante.

Vol. 3. No. 2 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, MARDI LE 19 JUILLET, 1910

18 ANNEE

## RESPECT A LA SCIENCE

S'il y a un mal pour lequel tout le monde prétend connaître le bon remède, le remède de sauvage, le remède de la vieille femme, du vieux curé, c'est le rhumatisme. Aussitôt que vous dites, dans un milieu de cinq ou six personnes, que vous souffrez de rhumatisme, immédiatement, chacun des cinq ou six, suivant le cas, vous offre une guérison certaine, suivant des indications qui lui ont été fournies de longue date et qui sont en général plus stupéfiantes les unes que les autres.

Si vous essayez quelques-unes des indications ainsi suggérées, vous ressentirez quelquefois, peut-être un soulagement temporaire, mais on peut dire en général que l'effet sera exactement celui d'un caustère sur une jambe de bois et que le rhumatisme restera où il est solidement ancré.

Ce n'est pas que nous voulions médire de la médecine familiale et des recettes de guérison qui nous ont été transmises, dit-on, de père en fils. Elles ont été autrefois un auxiliaire puissant de la médecine qui était alors dans l'enfance, mais qui depuis a marché à pas de géant. Aujourd'hui, elles ne répondent certainement pas à la certitude et à la promptitude des guérisons que nous attendons de la science moderne.

Comme les anciennes diligences, les vieilles prescriptions empiriques ont fait leur temps et doivent être remises pour faire place aux automobiles et à la médecine à haute pression et à grande vitesse.

Il est imprudent au plus haut point d'écouter les conseils de personnes certainement bien intentionnées, mais ignorantes de la médecine, qui s'offrent pour guérir des affections aussi douloureuses, aussi graves que le rhumatisme, sans être à même d'appuyer leurs conseils de la garantie d'un diplôme, en bonne et due forme, prouvant au moins qu'elles savent de quoi elles parlent.

Pourquoi d'ailleurs s'en remettre à des indifférents, à des gens qu'on ne connaît pas, quand on peut si facilement consulter, en personne ou par lettre, sans qu'il en coûte rien, des médecins d'expérience, des spécialistes comme ceux de la Compagnie Médicale Moro, par exemple.

Cette institution scientifique, qui tient ses bureaux sur la rue

Saint-Denis, à Montréal, et qui lance son appel à tous les malades du Canada et des États-Unis, a fait une spécialité du traitement des maladies des hommes.

Le rhumatisme, en particulier, fait l'objet d'études qui ont abouti à la découverte d'un traitement approprié.

Peut-on bonnement préférer les conseils d'un empirique, d'un rebouteur quelconque, aux prescriptions d'hommes de l'art ayant étudié le rhumatisme sous toutes ses formes, ayant suivi les expériences, contrôlé les traitements, écouté les grands maîtres de la science à Washington, à Londres, Paris et Berlin.



M. JOS. TURGEON,  
215 rue Panet, Montréal.

Le fait est que les Spécialistes de la Compagnie Médicale Moro ont acquis l'art de guérir le rhumatisme et que le remède, qui est le fruit de leurs études, est devenu le remède unique, le seul remède certain du rhumatisme.

Les Pilules Moro, avec lesquelles ils traitent les rhumatisants, ont raison des rhumatismes les plus invétérés, les plus rebelles.

C'est par centaines que d'anciens rhumatisants ont rendu hommage à leur valeur et porté témoignage à leur efficacité. Voici même la dernière lettre adressée à la Compagnie Médicale Moro pour lui annoncer une récente guérison complète:

Montréal, 19 mars, 1909.

Messieurs,  
Je souffrais depuis une dizaine d'années d'une maladie de rognons accompagnée de douleurs de rhumatisme qui se faisaient sentir dans

le travail bien pénible. Sans consulter aucun médecin, je prenais tous les remèdes qu'on m'enseignait et j'essayais tout ce qui pouvait me soulager.

Mais rien n'y faisait et je souffrais toujours horriblement. Je passais une partie de mes nuits sans sommeil et, de plus, une constipation devenue chronique, me donnait souvent les hémorroïdes, ce qui constituait encore une nouvelle souffrance.

J'étais alors à Québec. Aussitôt arrivé à Montréal, je me rendis auprès des Médecins de la Compagnie Médicale Moro pour les consulter. Ils me donnèrent une foule de bons avis et me prescrivirent de prendre quelques boîtes de Pilules Moro.

Je commençai aussitôt le traitement et je ne le regrette pas, car, après six mois de leur usage, j'étais guéri de ma maladie de rognons et de mes hémorroïdes.

Il m'arrive rarement de me ressentir de mes douleurs de rhumatisme et si je m'en aperçois, je prends aussitôt quelques boîtes de ces bonnes Pilules Moro qui me soulagent immédiatement. J'en ai toujours à la maison et je n'en manquerais jamais. Je me plais à les recommander à tous mes amis comme étant le remède le plus efficace pour toutes les maladies.

Je suis très reconnaissant envers les Médecins de la Compagnie Médicale Moro et je suis heureux de leur rendre aujourd'hui ce témoignage.

Votre tout dévoué,  
JOSEPH TURGEON,  
213 rue Panet, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES  
Par les Médecins de la Compagnie Médicale Moro tous les jours, exceptés les dimanches, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les hommes malades qui ne peuvent venir voir nos médecins sont invités à leur écrire.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de médicaments. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux États-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes.

Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MÉDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

Robert préférait donc agir seul, et, avec cette belle confiance de la toute jeunesse qui ne va pas sans un peu de témérité, il ne désespérait pas de parvenir, à travers le dangereux labyrinthe des Grottes, dans la cachette mystérieuse, dont nul, en somme, ne connaissait le véritable chemin.

Le guide lui avait déjà confié une première fois la clef des Grottes, sous la promesse de ne pas pénétrer trop avant et d'éviter soigneusement les couloirs inconnus, ce que Robert avait observé bien volontiers, tant qu'il ne s'était agi que d'aller contempler la Dame voilée et de reproduire sur son album les merveilleuses stalactites.

Cet homme, confiant, après l'expérience faite, dans la prudence du jeune touriste, lui abandonna la clef, cette fois encore, en se bornant à lui réitérer ses recommandations ordinaires.

Il était neuf heures du matin lorsque Robert, sans rien dire de son projet à l'hôtelière, mais en l'avertissant simplement qu'il ne pensait pas être de retour pour le dîner de midi, se dirigea vers les Grottes, à travers le sentier où, février, très doux, après les rigueurs hivernales, mettait comme une vague odeur de printemps précoces.

Le jeune homme portait en sautoir un petit sac de cuir, retenu par une courroie à son épaule. Ce sac contenait, avec du pain, de la viande froide, des tablettes de chocolat et un petit flacon de vin, tout ce qu'il fallait pour la nourriture d'une journée, des bougies, des boîtes d'allumettes et des pelotons de ficelle forte.

Par surcroît de précaution et en vue du cas où, par impossible, le jeune homme avait mis d'autres boîtes d'allumettes dans ses poches. Il avait pour arme un long couteau-poignard, dont la pointe bien trempée pouvait lui servir à écarter certains obstacles, et le bâton ferré du montagnard et du touriste, qu'il emportait habituellement dans ses courses champêtres.

Rassuré par des précautions si bien prises, Robert pénétra sans émotion sous la voûte des Grottes, dans cette ombre impressionnante avec laquelle ses récentes visites l'avaient familiarisé.

Il avait eu soin d'attacher au montant même de la porte l'extrémité de la ficelle du peloton qu'il tenait à la main, selon toutes les bonnes traditions des expéditions de ce genre.

Il ne s'arrêta point, ce jour là, à contempler, l'un après l'autre, les chefs-d'œuvre de la cristallisation souterraine, colonnes sveltes, lustres merveilleux, insectes de diamant, blanches figures fantastiques. A peine un court arrêt devant la Dame voilée, la reine de toute cette création féerique... Il allait d'un pas vif et décidé, habitué maintenant aux aspérités du sol, dans la direction de ce couloir qui devait conduire au but cherché, puisqu'il portait l'indication mystérieuse.

Très observateur et doté d'une mémoire très exacte, Robert connaissait maintenant toute cette partie des Grottes aussi bien que le guide. Jusque-là, le peloton qu'il tenait à la main lui était de peu d'utilité. Tout à coup, il sentit que le fil se déroulait plus.

Il sourit, un peu impressionné malgré lui, cependant. Comme il faut peu de chose pour dérouter les plus minutieuses combinaisons ! La ficelle de ce peloton était rompue à certains endroits, et cette simple précaution rendait inefficace la précaution prise par Robert. S'il avait été moins au courant du chemin, cependant !

A ce moment, il leva les yeux sur la paroi de pierre, et il aperçut, à la lueur incertaine de sa bougie, le portrait du contrebandier égaré,

qui semblait le regarder avec ses yeux d'angoisse.

On a moins d'assurance à plusieurs mètres sous terre que dans la clarté libre du jour : Robert, involontairement, pâlit et frissonna. Cependant, il s'assit à terre, planta sa bougie dans le sol friable à côté de lui, et se mit en mesure de dérouler entièrement un nouveau peloton de ficelle, pour voir s'il offrait plus de garanties de solidité que le premier.

Celui-ci était irréprochable : le fil se déployait, long de plusieurs centaines de mètres, sans solution de continuité.

Robert en attacha le bout à une anfruosité de la roche et reprit son chemin. Il parvint, sans jamais hésiter sur sa route, jusqu'à l'entrée du couloir adessus duquel s'élevaient les primitives armoires. La partie hasardeuse de son exploration allait commencer. Robert tira sa montre : il était midi juste. Et c'était étrange de lire cette heure de plein soleil, à la lueur tremblotante d'une bougie, au fond de ce lieu de ténèbres.

Pour la seconde fois, Robert s'assit. Il fallait se reposer un peu et prendre des forces, avant d'affronter les difficultés périlleuses des routes inconnues. Il tira les provisions du sac et fit son repas. Puis, tenant sa bougie allumée de la main gauche, le poignard passé dans sa ceinture de laine, tâtant le sol devant lui avec son bâton ferré qu'il tenait dans sa main droite en même temps que le peloton conducteur, il s'aventura dans le couloir.

La voûte en était assez haute pour qu'un homme pût s'y tenir debout. Mais le sol inégal, fait d'aspérités et de crevasses, couvert d'éboulis en certains endroits, rendait la marche très pénible. Robert, heureusement jeune et agile, et ayant fait beaucoup de gymnastique dans son collège anglais, avançait malgré ces obstacles. Il aperçut tout à coup un miroitement, la petite flamme de sa bougie reflétée à ses pieds... De l'eau ! Il s'arrêta net, puis plongea son bâton dans la flaque pour en mesurer la profondeur. Le bâton entra jusqu'à la moitié : un homme aurait donc, en y descendant, à peu près de l'eau jusqu'à la taille. Robert voulut éviter cette désagréable mouillure ; il chercha, son flambeau incliné vers la terre, s'il n'existait pas un espace solide, si petit fût-il, entre l'eau et le rocher. Il n'y avait plus de sentier, mais le jeune homme découvrit au flanc du rocher même une corniche étroite sur laquelle un pied exercé pouvait, à la rigueur, se tenir en équilibre. Robert escalada lestement la roche et parcourut une dizaine de mètres sur ce chemin quasi aérien ; puis il se laissa retomber sur le sol, qui reprénaît avec les mêmes inégalités, une fois l'eau franchie.

— Si tous les obstacles sont de cette espèce, dit le jeune homme en souriant, l'expédition sera relativement facile.

Un peu plus loin, il fut arrêté par des éboulis, tas de terre et de pierres effondrées de la voûte qui formaient un amas assez élevé. Gravier le monticule et se laisser glisser de l'autre côté ne fut qu'un jeu pour Robert. Son assurance eut encore augmentée, et le léger frisson de la nuit, de la solitude et de l'inconnu qui l'oppressait, lui, cependant. Comme il faut peu de chose pour dérouter les plus minutieuses combinaisons ! La ficelle de ce peloton était rompue à certains endroits, et cette simple précaution rendait inefficace la précaution prise par Robert. S'il avait été moins au courant du chemin, cependant !

A ce moment, il leva les yeux sur la paroi de pierre, et il aperçut, à la lueur incertaine de sa bougie, le portrait du contrebandier égaré,

qui semblait le regarder avec ses yeux d'angoisse. On a moins d'assurance à plusieurs mètres sous terre que dans la clarté libre du jour : Robert, involontairement, pâlit et frissonna. Cependant, il s'assit à terre, planta sa bougie dans le sol friable à côté de lui, et se mit en mesure de dérouler entièrement un nouveau peloton de ficelle, pour voir s'il offrait plus de garanties de solidité que le premier. Celui-ci était irréprochable : le fil se déployait, long de plusieurs centaines de mètres, sans solution de continuité. Robert en attacha le bout à une anfruosité de la roche et reprit son chemin. Il parvint, sans jamais hésiter sur sa route, jusqu'à l'entrée du couloir adessus duquel s'élevaient les primitives armoires. La partie hasardeuse de son exploration allait commencer. Robert tira sa montre : il était midi juste. Et c'était étrange de lire cette heure de plein soleil, à la lueur tremblotante d'une bougie, au fond de ce lieu de ténèbres. Pour la seconde fois, Robert s'assit. Il fallait se reposer un peu et prendre des forces, avant d'affronter les difficultés périlleuses des routes inconnues. Il tira les provisions du sac et fit son repas. Puis, tenant sa bougie allumée de la main gauche, le poignard passé dans sa ceinture de laine, tâtant le sol devant lui avec son bâton ferré qu'il tenait dans sa main droite en même temps que le peloton conducteur, il s'aventura dans le couloir. La voûte en était assez haute pour qu'un homme pût s'y tenir debout. Mais le sol inégal, fait d'aspérités et de crevasses, couvert d'éboulis en certains endroits, rendait la marche très pénible. Robert, heureusement jeune et agile, et ayant fait beaucoup de gymnastique dans son collège anglais, avançait malgré ces obstacles. Il aperçut tout à coup un miroitement, la petite flamme de sa bougie reflétée à ses pieds... De l'eau ! Il s'arrêta net, puis plongea son bâton dans la flaque pour en mesurer la profondeur. Le bâton entra jusqu'à la moitié : un homme aurait donc, en y descendant, à peu près de l'eau jusqu'à la taille. Robert voulut éviter cette désagréable mouillure ; il chercha, son flambeau incliné vers la terre, s'il n'existait pas un espace solide, si petit fût-il, entre l'eau et le rocher. Il n'y avait plus de sentier, mais le jeune homme découvrit au flanc du rocher même une corniche étroite sur laquelle un pied exercé pouvait, à la rigueur, se tenir en équilibre. Robert escalada lestement la roche et parcourut une dizaine de mètres sur ce chemin quasi aérien ; puis il se laissa retomber sur le sol, qui reprénaît avec les mêmes inégalités, une fois l'eau franchie.

— Si tous les obstacles sont de cette espèce, dit le jeune homme en souriant, l'expédition sera relativement facile.

de ces voies devait être la bonne ? Et il se mit à examiner minutieusement l'endroit où il se trouvait, afin de chercher quelque indice lui désignant, plus ou moins clairement, le couloir dans lequel il devait s'engager.

Une exclamation d'admiration et de surprise s'échappa de ses lèvres : il se trouvait en face d'un nouvel ouvrage de la nature, une autre délicate merveille de la cristallisation lente des gouttes d'eau, mais celle-ci, la plus étrange de toutes, aux yeux du jeune homme, car elle formait, à la voûte, avec la blancheur étincelante des stalactites, les mystérieuses armoires sculptées là-bas, à l'entrée du premier couloir et retrouvées dans la crypte du château : l'oiseau, la fleur et l'épée.

Etait-ce donc la main des hommes qui avait voulu, ici et là, dans l'ombre du double souterrain, reproduire sur la pierre le dessin lentement élaboré par la nature, à l'aide de l'agglomération séculaire des gemmes ? Robert n'avait pas le temps de chercher à éclaircir ce curieux mystère.

Ce dont, à cette heure, il ne pouvait douter, c'est que le triple signe fut posé en ces divers endroits comme une indication du chemin pour arriver à l'antique cachette des seigneurs d'Albères. Mais la perplexité du jeune homme persistait : la fleur, l'épée et l'oiseau en stalactites étaient attachés au milieu de la voûte, à une distance à peu près égale des quatre chemins qui venaient aboutir au rond-point. Comment choisir, comment deviner celui qu'il fallait prendre ? Aucun signe, cette fois, ne semblait l'indiquer.

A force de réfléchir, de chercher et d'examiner les armoires de glace, Robert finit par remarquer que la pointe de l'épée était tournée vers la droite. Mais dans cette même direction deux couloirs s'ouvraient si voisins l'un de l'autre qu'il était impossible de déterminer celui que ce signe pouvait désigner, si toutefois dans ce jeu de la nature il avait une signification quelconque.

Robert s'engagea dans celui des deux sentiers qui lui parut le plus spacieux, résolu à revenir sur ses pas pour en explorer un autre, si celui-ci ne paraissait point le conduire à son but.

Mais l'entrée seule du couloir était large. Il se rétrécissait ensuite, les parois laissant à peine le passage d'un homme et la voûte devenant si basse que Robert, qui d'abord avait dû se courber, rampe maintenant, le corps allongé, la tête à peine soulevée au-dessus de terre, gêné par son bâton et par son poignard, et ayant grand-peine à maintenir sa bougie allumée. L'air commençait à se faire rare, et le téméraire voyageur sentit qu'il ne pourrait plus bientôt supporter cette atmosphère et cette position critique.

Il allait essayer de reculer avec précaution jusqu'à l'endroit où le sentier s'élargissait pour se relever ensuite et revenir sur ses pas, lorsqu'une bouffée d'air humide vint le frapper au visage, faisant vaciller son flambeau. Il regarda vivement de ce côté et une ouverture dans laquelle il s'engagea. Il ne se trompait point : c'était bien une communication avec un couloir voisin, dans lequel on pouvait se tenir debout et respirer à l'aise. Robert ne douta pas un instant que ce ne fût l'autre sentier parallèle vers lequel se dirigeait au rond-point la pointe de l'épée.

Rassuré maintenant et satisfait de pouvoir se mouvoir à l'aise, au lieu de retourner en arrière, il se remit à marcher en avant. Il fit ainsi assez de chemin, suivant les sinuosités de ce couloir, qui faisait des coudes et des détours, mais de suite à la 4ème page

P. C. MURPHY, M.D.,  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.

J. A. JOHNSTON, M. D., C. M.  
Médecin—Chirurgien  
TIGNISH, ILE DU P. E.

Frank S. Gaudet

CONTRACTOR & GENERAL  
CARPENTER

Lumber of all Kind, Shingles,  
Mouldings, Doors & Windows, all  
kind of finished lumber for building  
purposes, supplied at short  
notice.

Tignish, P. E. Island  
March 1st. 1910. 6 mos.

Dr. A. L. Purdy, Dentist  
ALBERTON

Will be at Tignish, until further  
notice, the 24rd. and 25th. of the  
month and every last Tuesday and  
Wednesday of each month.

BERNARD HOTEL

Tignish, P. E. I.

This well known hotel has been  
refitted and renovated this spring,  
making it one of the best hostelry in  
Prince County.

Only a few minutes' walk from  
the Railway Depot.  
Rates Moderate. Good Stabling  
in connection.

THEO. BERNARD, PROP.

MAIL CONTRACT

Sealed Tenders, addressed to the  
Postmaster General, will be received  
at Ottawa until Noon, on Friday,  
the 29th., July, 1910 for the  
conveyance of His Majesty's Mails,  
on a proposed Contract for your  
years, times per week each way,  
between O'Leary Station and West  
Cape from the next Postmaster  
General's pleasure.

Printed notices containing further  
information as to conditions of  
proposed Contract may be seen and  
blank forms of Tender may be obtained  
at the Post Offices of O'Leary  
Station, West Cape and  
route offices and at the office of the  
Post Office Inspector at Charlottetown.

JOHN F. WHEAR  
Post Office Inspector  
Post Office Inspector's Office  
Charlottetown, 16th. June 1910

PHYSICIAN GIVES ADVICE

Tells Why So Many Suffer from  
Catarrh and Rheumatism.

A distinguished physician, famous  
for his successful treatment of  
catarrh and rheumatism, kidney and  
bladder troubles, states as follows:—  
"Our climate being more or less  
damp and changeable, is bad for  
catarrh and rheumatism, and care  
must be taken not to let these  
troubles gain headway. In addition,  
he states that a great many Canadians  
are careless in their habits, and  
to this as much as climatic conditions  
is due a great deal of the trouble.  
Insufficient clothing and  
improper eating will cause rheumatic  
and catarrhal troubles in any climate.

This eminent authority gives the  
following as the simplest and best  
treatment known to science, and to  
it he gives credit largely for his  
success: Fluid Extract Cascara, ½  
oz.; Fluid Extract Carranna Compound,  
1 oz.; Compound Syrup Sarsaparilla,  
6 oz. Directions: One teaspoonful  
after each meal and at bedtime.

The ingredients are all vegetable,  
and have a direct and specific action  
on the liver, kidneys and bowels,  
eliminating all poisonous matter  
from the system. Any druggist can  
dispense this, or you can buy the  
ingredients separately and mix at  
home by shaking in a bottle.  
Many of our readers should benefit  
by this article. Save the recipe.